

STRATÉGIE HEBDOMADAIRE

Perspectives



Gestion privée

SEMAINE TERMINÉE LE 6 FÉVRIER 2026

Carol Schleif, CFA, SASB-FSA
Stratège en chef du marché

Distinguer l'information pertinente du brouhaha

« Si vous ne lisez pas les journaux, c'est que vous n'êtes pas informé. Si vous lisez les journaux, vous êtes mal informé. »

– Mark Twain

Le fil conducteur : Aucun adjectif ne peut décrire à quel point les manchettes ont été choquantes et trompeuses au cours des 12 derniers mois. Pourtant, les économies mondiales ont surpris par leur résilience, celle des marchés financiers étant encore plus étonnante (à l'exception de quelques brefs épisodes de volatilité). Que s'est-il passé? Éclipsée par l'agitation ambiante, la tendance positive des paramètres fondamentaux s'est maintenue. Cette semaine, nous vous proposons des stratégies pour vous aider à repérer dans la cacophonie l'information pertinente qui mérite votre attention.

Voyage dans le temps

Imaginez qu'après avoir dormi pendant un an, vous vous réveillez le jour de la Saint-Sylvestre 2025. Les bilans de l'année vont bon train et résumant certaines des nombreuses manchettes alarmantes. Répercussions de la politique du département de l'Efficacité gouvernementale (DOGE) et de la politique d'immigration sur les marchés du travail, indépendance de la Réserve fédérale, percées technologiques (DeepSeek), redéfinition des priorités en matière de commerce et de défense, investissements dans l'IA et leur financement (pour ne citer que quelques exemples), le nombre de faits marquants donne le tournis.

Vous pourriez croire que les prix des actifs ont chuté en réaction à cette actualité mouvementée. **Or, comme on le sait, les marchés boursiers mondiaux ont fait fi des turbulences pour atteindre des sommets historiques.** Ainsi, l'indice MSCI Monde tous pays a inscrit un rendement d'environ 20 %, gagnant plus de 10 % pour une troisième année consécutive. Les obligations se sont relativement bien comportées (y compris celles de durée moyenne et longue), même si les nouveaux élus de nombreux pays ont adopté des budgets plus généreux ou réduit les taux d'imposition du revenu des particuliers.

Et alors que l'année 2026 a débuté il y a à peine cinq semaines, voilà qu'une nouvelle série de problèmes s'ajoute aux multiples préoccupations héritées de 2025 (Venezuela, Groenland, escalade des tensions et des manifestations contre ICE, menace d'une mise en accusation criminelle du président en exercice de la Fed, et volatilité extrême des devises, des cryptomonnaies et des métaux précieux). Pas étonnant que de nombreux investisseurs aient envie de rester sous leur couette et de profiter d'un moment de coconage.

Si ça saigne, ça fait la une

N'oubliez pas que le modèle d'affaires des médias consiste à générer des clics, des vues, des mentions « J'aime » et un temps d'interaction mesurable, et non à concevoir un cas d'utilisation qui contribue à votre tranquillité d'esprit. Notre cerveau est programmé pour retenir les mauvaises nouvelles. « Si ça saigne, ça fait la une », dit l'adage. La majeure partie de l'information dont on est bombardé chaque jour n'est généralement que du bruit et non des données utiles. Repérer le contenu qui résistera à l'épreuve

du temps et qui aura une incidence durable est en partie un art (et seul le recul permet de savoir si on a eu raison) et en partie une science (principes fondamentaux de base, faits et chiffres pour éclairer la prise de décision).

Étant donné la cadence à laquelle évoluent les manchettes et les marchés, il est facile de se laisser emporter par un tourbillon d'émotions fortes. Le rythme et l'intensité activent des parties primitives de notre cerveau qui exigent des réactions immédiates. En nous entraînant à nous poser des questions simples, nous pouvons ralentir le processus. (P. ex., quelle incidence ce facteur aura-t-il sur le taux de croissance d'une entreprise, d'un secteur ou d'un pays?) Cela permet également de se focaliser sur les éléments de base. Cependant, il est aussi important de réduire l'angle de cette approche fondamentale à une période raisonnable et d'éviter de trop s'en faire pour des événements qui pourraient (ou non) se produire dans un avenir lointain (et seulement après que d'autres éléments se seront mis en place).

« C'est les données fondamentales, idiot »

Pour déterminer l'incidence qu'une nouvelle particulière pourrait avoir sur les prix des actifs, souvenez-vous que les marchés sont des mécanismes d'actualisation. Cela signifie tout simplement qu'ils sont toujours tournés vers l'avenir, plutôt que sur ce qui se passe aujourd'hui. Ainsi, les investisseurs ignorent souvent les bénéfices des sociétés (qu'ils soient supérieurs ou inférieurs aux prévisions) et réagissent plus fortement aux prévisions fournies par les équipes de direction, et à ce qu'elles supposent sur le plan de la croissance, de la rentabilité ou de l'effet de l'inflation.

La croissance : pendant la majeure partie de l'année dernière, les experts ont insisté sur le fait que les entreprises et les consommateurs avaient besoin de clarté avant d'agir; autrement dit, les choses stagneraient tant que les contours ne seraient pas nets. Cependant, les sociétés (en particulier celles cotées en bourse) ne peuvent pas suspendre leurs activités en attendant que le flou se dissipe. Elles doivent rendre des comptes à leur conseil d'administration, à leur clientèle, à leur personnel, à leurs actionnaires et aux banquiers. De même, les consommateurs cessent rarement de dépenser, surtout s'ils ont un emploi ou que la valeur de leurs actifs a augmenté.

Ces vérités fondamentales ont pu être constatées dans les rapports sur les bénéfices, les commentaires du Livre beige de la Fed et diverses statistiques économiques, qui ont montré que les entreprises poursuivaient leur exécution en faisant preuve d'une précision remarquable. Parmi les autres caractéristiques notables, mentionnons l'attention particulière accordée aux marges, qui permet à toute hausse du revenu de se répercuter de manière amplifiée sur le résultat net (bénéfices). Il est également intéressant de noter qu'au cours de la période de publication des résultats qui a suivi le « jour de la libération », bon nombre de sociétés ont présenté des prévisions qui ont comprimé celles des analystes, tant aux États-Unis qu'au Canada. Cela a contribué à ramener rapidement le point de départ à un niveau plus raisonnable (et plus facile à surpasser). En bref, les marchés se sont rapidement adaptés et ressaisi en vue d'une trajectoire de croissance continue.

L'inflation et la rentabilité : la peur des tarifs douaniers a dominé les réflexions et engendré une bonne partie des réactions à court terme l'année dernière. On avait automatiquement supposé lors du jour de la libération (et des semaines suivantes) que la hausse des tarifs serait entièrement et directement répercutée aux consommateurs. Cela aurait augmenté le coût des intrants pour les sociétés en aval et les prix d'achat pour les consommateurs. Dans la foulée de l'annonce, de nombreux stratèges ont abaissé leurs prévisions de croissance pour de nombreux pays et conclu que la probabilité d'une récession mondiale s'était considérablement accrue.

Ce scénario de base (dont les partisans ont peut-être été aveuglés par la nouveauté de la situation) a omis plusieurs points essentiels : la propension du président Donald Trump à faire de très grandes demandes pour déstabiliser la concurrence à l'approche des négociations; la chaîne d'approvisionnement et la flexibilité opérationnelle que les sociétés ont peaufinées au cours de la dernière décennie; et le fait que les sociétés des secteurs de la consommation savent bien que leur clientèle tolère mal les hausses de prix.

Grandes lignes des perspectives pour 2026

Compte tenu de l'avalanche de manchettes alarmantes publiées depuis le 1^{er} janvier, nous devons continuer à perfectionner nos compétences pour détecter l'information pertinente. Plus précisément, en ce qui concerne la croissance de base ainsi que l'inflation et la rentabilité, nous sommes d'avis que la croissance sera plus forte et que les taux d'intérêt continueront de baisser.

Facteurs favorables à la croissance – Pour commencer, nous avons plus de clarté qu'il y a 12 mois sur plusieurs fronts (impôt des sociétés et des particuliers, tarifs douaniers et politique commerciale, allègement de la réglementation). L'expansion des marges amplifie la croissance des bénéfices et, par conséquent, soutient les valorisations. Les progrès technologiques et la rationalisation sélective des effectifs commencent à produire leurs effets. Le rapatriement de la production aux États-Unis est de plus en plus manifeste (produits pharmaceutiques, construction automobile, semi-conducteurs). Certains problèmes doivent encore être réglés en ce qui concerne le décalage entre les travailleurs recyclés et spécialisés. Cela dit, la trajectoire évolue dans la bonne DIRECTION. La croissance mondiale devrait également profiter de l'augmentation des mesures de relance budgétaires et de la hausse des dépenses militaires dans des pays comme le Royaume-Uni, l'Allemagne, le Japon, la Chine et, bien entendu, les États-Unis. Une désescalade des hostilités dans les zones sensibles comme la Russie et l'Ukraine, et l'Iran pourrait aussi avoir un effet bénéfique. Les accords nouveaux ou révisés sur les échanges commerciaux et les chaînes d'approvisionnement permettent un redémarrage des plans d'expansion qui avaient été mis de côté. Ironiquement, alors qu'elle inquiète certains investisseurs, la dépréciation du dollar est une bonne chose pour les exportateurs, car le prix de leurs produits est devenu plus attrayant sur les marchés mondiaux. Cela contribue à corriger les déséquilibres commerciaux qui sont dans la mire de l'administration Trump. Le Canada aussi est en bonne posture : l'essor des marchandises en cours, favorisé par les projets nationaux de construction, et les allègements fiscaux récemment annoncés (ajustements de la remise de la TPS) devraient avoir une influence positive sur la trajectoire de l'indice S&P/TSX, qui est bien placé pour profiter d'une hausse-surprise de la croissance américaine et mondiale.

Inflation – L'adaptation aux technologies contribue à freiner l'inflation (IA, mais aussi robotique, infonuagique et automatisation de processus auparavant gourmands en main-d'œuvre). La banque centrale américaine a encore la possibilité de réduire les taux d'intérêt. Cependant, le raffermissement de la croissance pourrait ralentir le processus, tandis que le Federal Open Market Committee, qui vient d'être remanié, attend des données encourageantes, signalant une croissance plus rapide, mais moins inflationniste. **La hausse actuelle de la productivité pourrait égaler ou surpasser celle survenue au milieu des années 1990.**

Valorisation et volatilité – Les valorisations n'ont pas d'incidence sur la croissance, mais l'inverse peut être vrai. Autrement dit, une croissance plus rapide que prévu peut favoriser une progression de la valorisation d'une entreprise ou d'un indice. Il est également important de se rappeler que les marchés, dans leur ensemble et à long terme, sont des mécanismes d'actualisation (anticipation). Ils reflètent les tendances des rendements et des bénéfices qui, selon eux, se manifesteront dans le futur.

Répercussions pour les investisseurs : conseils pour composer avec les différents aspects

Chaque manchette inattendue peut accélérer notre rythme cardiaque; c'est d'ailleurs le but (vous avez cliqué sur le lien, n'est-ce pas?). Sachez repérer les pièges qui peuvent détourner votre attention de votre objectif à long terme :

Utilisation intentionnelle de superlatifs – Les expressions comme « plonger », « hausse fulgurante » ou « grimper en flèche » utilisées pour décrire les marchés déclenchent des émotions qui risquent de nous inciter à effectuer une ou deux opérations. (Détail intéressant : les scientifiques du comportement ont découvert que, lorsque les émotions nous submergent, nos réactions proviennent d'une région différente et plus primitive de notre cerveau. **Les lobes responsables du raisonnement sont complètement inactifs.**) Nous éprouvons le sentiment de devoir agir de toute urgence. Cependant, ce réflexe peut nous rendre aveugles aux conséquences futures.

Comparaisons superficielles – Par exemple, nous réagissons aux impératifs temporels. Un gros titre nous pousse à agir immédiatement. « En raison des pressions exercées sur l'offre par plusieurs facteurs, les taux des obligations du Trésor à long terme ont atteint des niveaux inégalés depuis deux semaines. » Soyons sérieux! Pensez-vous vraiment que les données fondamentales à long terme soient influencées par une soi-disant tendance qu'on observe depuis quelques semaines seulement?

Méthode ou moment choisi pour la diffusion – Le fait de recevoir des nouvelles imprévues au mauvais moment (p. ex., pendant la fin de semaine, au milieu de la nuit ou après la clôture des marchés la veille d'une longue fin de semaine) peut nous perturber. Nous réagissons de la même manière lorsqu'une nouvelle est diffusée abondamment sur les réseaux sociaux au lieu d'être annoncée par communiqué de presse ou lors d'une conférence de presse officielle.

Même si une nouvelle peut effectivement avoir des conséquences à long terme, le rythme auquel les entreprises (ou les habitudes des consommateurs) avancent n'a rien à voir avec les réactions-éclaircies des marchés. **Gardez la tête froide et n'oubliez pas de filtrer le déluge d'information à l'aide des principes de sagesse à long terme qui ne se sont presque jamais démentis.** Les marchés sont ancrés dans la durabilité de la croissance à long terme. Face au chaos quotidien, trouver l'information réellement pertinente peut vous aider à apaiser vos émotions et à contrôler vos réactions.

Sous les projecteurs en Amérique du Nord

Jon Borchardt, analyste principal

George Trapkov, CFA, vice-président et gestionnaire de portefeuille

Cette semaine

Le président Trump nomme Kevin Warsh à la tête de la Réserve fédérale américaine (Fed)

– La décision a été divulguée par l'intermédiaire de Truth Social et n'a pas été suivie d'une conférence de presse. Les marchés ont immédiatement examiné les commentaires passés de M. Warsh et ses antécédents pour évaluer la façon dont il pourrait orienter la politique lorsqu'il succédera à Jerome Powell en mai (en supposant que le Sénat confirme sa nomination). Au cours des cycles précédents, M. Warsh a adopté un ton plus ferme à l'égard des taux et, plus récemment, il a plaidé en faveur d'un rétrécissement du bilan de la Fed, des positions qui, à première vue, semblent aller à l'encontre de la préférence du président Trump pour une baisse des taux d'intérêt (et, simultanément, des taux hypothécaires). M. Warsh a affirmé que la politique monétaire devrait être prédictive et non fondée sur les données et que, dans ce cycle, le rôle institutionnel de la Fed devrait être réduit, un cadre qui, selon lui, a contribué à ralentir le processus décisionnel et mené à un resserrement excessif. M. Warsh croit également que l'IA pourrait constituer une force déflationniste importante. Lorsqu'elle s'ajoute à son point de vue selon lequel la politique devrait être prédictive, cette évaluation constitue un argument logique en faveur de futures réductions de taux plutôt qu'une restriction soutenue.

Les enjeux commerciaux continuent de peser sur les flux commerciaux canadiens

– Le déficit du commerce de marchandises du Canada a atteint 2,2 milliards de dollars en novembre, alors qu'il avait été révisé à 0,4 milliard de dollars en octobre. Les exportations ont chuté de 2,8 % lorsque les expéditions d'or se sont inversées après deux mois de vigueur (bien qu'elles affichent toujours une hausse de près de 40 % depuis le début de l'année). Parallèlement, les importations ont légèrement reculé de 0,1 %, les secteurs ayant inscrit des résultats contrastés. Le ralentissement de la production automobile a atténué ces importations (-4,5 %), tandis qu'une hausse de 6,2 % des biens de consommation volatils a annulé en partie ces baisses. Compte tenu de la volatilité des prix de l'énergie et des métaux, il est clair que les flux commerciaux canadiens demeurent sous pression en raison des niveaux élevés d'incertitude. Malgré le soutien offert par la diversification, des obstacles commerciaux perdureront jusqu'à ce que nous obtenions une certitude sous la forme d'un allègement des droits de douane sectoriels et de précisions sur l'avenir de l'ACEUM.

Le PIB du Canada sous pression – Le PIB réel canadien a terminé l'année 2025 sur une note plutôt morose; la production est demeurée inchangée en novembre après avoir reculé de 0,3 % en octobre. Si l'on combine cela à l'estimation provisoire pour décembre d'un léger rebond de 0,1 %, le PIB a légèrement baissé pour l'ensemble du quatrième trimestre (selon les premières estimations trimestrielles de Statistique Canada). Ces annonces renforcent le thème selon lequel l'économie a eu du mal à croître au quatrième trimestre, après avoir connu un troisième trimestre étonnamment vigoureux.

Faibles lueurs d'espoir pour le secteur manufacturier américain – En janvier, l'indice des directeurs d'achats du secteur manufacturier de l'Institute for Supply Management (ISM) a atteint 52,6 %, surpassant les prévisions consensuelles de Bloomberg de 48,7. Il s'agit du niveau le plus élevé depuis août 2022 et d'un signe de regain d'expansion de l'économie manufacturière. La composante des nouvelles commandes a atteint son plus haut niveau depuis février 2022, tandis que les stocks des clients sont toujours considérés comme « trop faibles ». Cette combinaison a ravivé l'espoir d'une reprise industrielle à cycle court après un cycle baissier prolongé. Les carnets de commandes et la production manufacturière ont également affiché une solide amélioration au cours du mois. Des signes subtils de pressions inflationnistes

persistent et l'embauche continue de stagner, ce qui n'est pas surprenant alors que la politique commerciale macroéconomique se clarifie. Les participants au sondage demeurent prudents, indiquant qu'ils considéraient l'incertitude entourant les tarifs douaniers et la politique commerciale dans son ensemble comme un obstacle majeur. La présidente de l'ISM, Susan Spence, fait remarquer qu'une partie du rebond des nouvelles commandes peut être attribuée au fait que les clients tentent de devancer les hausses de prix liées aux tarifs prévus, ce qui fait augmenter la demande. Ce thème est conforme aux commentaires formulés par l'ensemble du secteur.

Résultats préliminaires de la période de publication des bénéfices aux États-Unis – Près du tiers des sociétés de l'indice S&P 500 avaient publié leurs résultats financiers pour le quatrième trimestre de l'année civile en date de vendredi dernier. Selon FactSet, le taux de croissance des bénéfices combinés à ce moment-là s'établissait à 11,9 %, ce qui est supérieur aux estimations consensuelles des analystes de 8,3 % pour décembre et représente un cinquième trimestre consécutif de croissance des bénéfices à deux chiffres. Soixante-quinze pour cent des sociétés déclarantes ont enregistré des bénéfices supérieurs aux attentes, ce qui est tout juste inférieur à la moyenne sur cinq ans, quoique l'ampleur des dépassements a été relativement plus élevée. Bloomberg souligne que les surprises liées aux bénéfices ont été peu récompensées par les investisseurs, qui ont de grandes attentes et croient de plus en plus que les valorisations sont exagérées. Les trois secteurs qui ont le plus contribué à la croissance globale des bénéfices de l'indice S&P 500 sont l'industrie, les technologies de l'information et les services de communications. La marge bénéficiaire nette combinée pour le trimestre s'établit à 31,2 %, soit le niveau le plus élevé depuis que FactSet a commencé à enregistrer ces données en 2009.

La semaine prochaine

À part le rapport sur les emplois non agricoles reporté qui sera publié mercredi, il n'y aura pas beaucoup de nouvelles données fondamentales. Ce serait peut-être une bonne semaine pour délaissier les réseaux sociaux et se concentrer plutôt sur les 25^e Jeux olympiques d'hiver!

Lundi 9 février – Rien de prévu

Mardi 10 février – Sondage sur l'optimisme des entreprises de la NFIB, indice des coûts d'emploi, indice des prix des importations, ventes au détail et stocks des entreprises aux États-Unis

Mercredi 11 février – IPC, budget fédéral et emplois non agricoles (rapport reporté) aux États-Unis | Permis de construction au Canada

Judi 12 février – Demandes initiales de prestations d'assurance-emploi aux États-Unis

Vendredi 13 février – Rien de prévu

Fiche des données au 4 février 2026

Rendements totaux du marché boursier						
	Niveau au 4 février 2026	Cumul hebdo à ce jour	Cumul annuel à ce jour	2025	2024	5 ans*
S&P 500	6 883	-0,8 %	0,6 %	17,9 %	25,0 %	14,4 %
NASDAQ	22 905	-2,4 %	-1,4 %	21,2 %	29,6 %	13,4 %
DOW	49 501	1,2 %	3,1 %	14,9 %	15,0 %	11,6 %
Russell 2500	4 558	1,0 %	6,0 %	11,9 %	12,0 %	7,3 %
S&P/TSX	32 572	2,0 %	2,9 %	31,7 %	21,7 %	16,1 %
MSCI EAEO	11 211	0,5 %	5,7 %	31,2 %	3,8 %	8,9 %
MSCI Marchés émergents	837	0,3 %	9,2 %	33,6 %	7,5 %	4,2 %
Rendements totaux du marché obligataire						
		Cumul hebdo à ce jour	Cumul annuel à ce jour	2025	2024	5 ans*
Bloomberg U.S. Aggregate		-0,1 %	0,0 %	7,3 %	1,3 %	-0,4 %
Bloomberg U.S. Treasury		-0,1 %	-0,2 %	6,3 %	0,6 %	-1,0 %
Bloomberg U.S. Corporate		-0,1 %	0,0 %	7,8 %	2,1 %	-0,1 %
Bloomberg U.S. High Yield		0,0 %	0,5 %	8,6 %	8,2 %	4,5 %
Bloomberg 1-10 Year Munis		0,2 %	1,2 %	5,1 %	0,9 %	1,2 %
Bloomberg Canada Aggregate		0,0 %	0,6 %	2,4 %	4,0 %	-0,4 %
Bloomberg Canada Treasury		0,0 %	0,2 %	1,4 %	2,9 %	-0,8 %
Bloomberg Canada Corporate		0,0 %	0,8 %	4,4 %	6,9 %	1,5 %
Rendement des obligations d'État						
	4 février 2026	Fin du dernier mois	Fin du dernier trimestre	2025	2024	Moyenne sur 5 ans
Bon du Trésor américain 10 ans	4,28 %	4,24 %	4,17 %	4,17 %	4,57 %	3,37 %
Obligation Canada 10 ans	3,43 %	3,42 %	3,43 %	3,43 %	3,23 %	2,81 %
Obligation Royaume-Uni 10 ans	4,55 %	4,52 %	4,48 %	4,48 %	4,56 %	3,16 %
Bund allemand 10 ans	2,86 %	2,84 %	2,85 %	2,85 %	2,36 %	1,66 %
Obligation Japon 10 ans	2,25 %	2,24 %	2,06 %	2,06 %	1,09 %	0,65 %
Devises et actifs réels						
	Niveau au 4 février 2026	Cumul hebdo à ce jour	Cumul annuel à ce jour	2025	2024	5 ans*
Indice USD	97,62	0,6 %	-0,7 %	-9,4 %	7,1 %	1,8 %
CAD-USD	0,73 \$	-0,4 %	0,5 %	4,8 %	-7,9 %	-1,5 %
Bitcoin	72 627,14 \$	-13,7 %	-17,1 %	-6,5 %	120,5 %	24,8 %
Or	4 964,93 \$	1,4 %	14,9 %	64,6 %	27,2 %	17,9 %
Pétrole (WTI)	65,14 \$	-0,1 %	13,4 %	-19,9 %	0,1 %	3,4 %

* Données annualisées sur 5 ans au 31 décembre 2025. Les analyses comparatives ne reflètent pas le rendement réel des placements, mais les résultats de l'indice sous-jacent mentionnés. On ne peut pas investir directement dans un indice. Les définitions des indices se trouvent à la fin de la présente publication.

Définition des indices

Indices boursiers

L'**indice S&P 500^{MD}** est un indice d'actions de sociétés américaines à grande capitalisation. Il comprend 500 sociétés de premier plan et couvre environ 80 % de la capitalisation boursière disponible.

L'**indice composé NASDAQ** est un indice pondéré en fonction de la capitalisation boursière de plus de 3 000 actions ordinaires cotées à la bourse du Nasdaq.

Le **Dow Jones Industrial Average (« DOW »)** est une moyenne pondérée en fonction du cours de 30 actions importantes négociées à la Bourse de New York et au Nasdaq.

L'**indice Russell 2 000^{MD} (« Russell 2 000^{MD} »)** est un indice non géré qui mesure le rendement des 2 000 plus petites sociétés américaines de l'indice Russell 3 000^{MD}.

L'**indice S&P/TSX** est un indice boursier pondéré en fonction de la capitalisation qui reproduit le rendement des plus grandes sociétés cotées à la principale bourse du Canada, la Bourse de Toronto (« TSX »).

L'**indice MSCI EAE0 (Indice des marchés développés – Europe, Australasie et Extrême-Orient)** est un indice standard non géré de titres étrangers qui représente les principaux marchés boursiers non américains, sous la surveillance de Morgan Stanley Capital International. Il est représentatif des grandes et moyennes sociétés des pays de 21 marchés développés du monde entier, à l'exception des États-Unis et du Canada.

L'**indice MSCI Marchés émergents** est un indice pondéré en fonction de la capitalisation boursière représentatif de la structure de marché des pays émergents d'Europe, d'Amérique latine, d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Asie. Avant le 1^{er} janvier 2002, les rendements de l'indice MSCI Marchés émergents étaient présentés avant déduction des retenues d'impôt.

Indices de titres à revenu fixe

L'**indice Bloomberg Barclays U.S. Aggregate Bond** est un indice non géré qui couvre le marché des obligations américaines à taux fixe de catégorie investissement, y compris les titres d'État et de créance, les titres de transfert de créances hypothécaires émis par des organismes publics, les titres adossés à des créances mobilières et les titres de créances hypothécaires commerciales.

L'**indice Bloomberg U.S. Treasury** est un indice non géré qui comprend un large éventail d'obligations du Trésor américain et qui est considéré comme représentatif du rendement global des obligations du Trésor américain.

L'**indice Bloomberg U.S. Corporate Bond** mesure le rendement du marché des obligations de sociétés imposables à taux fixe de qualité investissement. Il comprend des titres libellés en dollars américains émis par des émetteurs américains et non américains des secteurs de l'industrie, des services publics et des services financiers.

L'**indice Bloomberg U.S. Corporate High Yield** est un indice non géré qui couvre le marché des obligations de sociétés à taux fixe imposables, de qualité inférieure et libellées en dollars américains. Un titre est considéré à rendement élevé si la moyenne des notes qui lui sont attribuées par Moody's, Fitch et S&P est inférieure ou égale à Ba1/BB+.

L'**indice Bloomberg 1-10 Year Blend Municipal Bond** est un indice pondéré en fonction de la valeur marchande qui couvre les composantes courte et intermédiaire de l'indice Bloomberg Capital Municipal Bond, un indice non géré, pondéré en fonction de la valeur marchande, qui couvre le marché obligataire américain de catégorie investissement exempt d'impôt.

L'**indice Bloomberg Canada Aggregate Bond** mesure le rendement du marché des obligations imposables à taux fixe de catégorie investissement libellées en dollar canadien. Il comprend des titres du Trésor, des obligations gouvernementales et des obligations de sociétés.

L'**indice Bloomberg Canada Aggregate Bond – Treasury** est la sous-composante « Trésor » de l'indice Bloomberg Canada Aggregate Bond, qui mesure le marché des obligations de catégorie investissement, libellées en dollars canadiens, à taux fixe et imposables.

L'**indice Bloomberg Canada Aggregate Bond – Corporate** est la sous-composante « sociétés » de l'indice Bloomberg Canada Aggregate Bond, qui mesure le marché des obligations de catégorie investissement, libellées en dollars canadiens, à taux fixe et imposables.



Les renseignements contenus dans le présent document sont fondés sur des sources comme les rapports des émetteurs, les services statistiques et les communications d'entreprise. Nous les estimons fiables sans toutefois en garantir l'exactitude ni l'exhaustivité. Les opinions exprimées dans le présent document sont purement ponctuelles et peuvent changer en tout temps. BMO Gestion privée n'est pas responsable des pertes pouvant découler de l'utilisation du présent commentaire. Les informations, opinions, prévisions, projections et autres éléments contenus dans ce document ne doivent pas être considérés comme une offre de vente, une sollicitation ou une offre d'achat de produits ou de services qui y sont mentionnés (y compris, sans s'y limiter, des produits de base, des titres ou d'autres instruments financiers), et ces informations, opinions, prévisions, projections et autres éléments ne doivent pas être considérés comme un conseil en matière de placement ou de fiscalité ou comme une recommandation quant à la conclusion d'une quelconque opération, ni comme une assurance ou une garantie en ce qui concerne les résultats d'une quelconque opération. Vous ne devriez pas agir sur la foi de ces renseignements ni vous y fier sans avoir obtenu les conseils d'un professionnel compétent.

BMO Gestion privée est un nom de marque du groupe d'exploitation qui comprend la Banque de Montréal et certaines de ses sociétés affiliées qui offrent des produits et des services de gestion privée. Les produits et les services ne sont pas tous offerts par toutes les entités juridiques au sein de BMO Gestion privée. Les services bancaires sont offerts par l'entremise de la Banque de Montréal. Les services de gestion de placements, de planification de patrimoine, de planification fiscale et de planification philanthropique sont offerts par BMO Nesbitt Burns Inc. et BMO Gestion privée de placements Inc. Les services de garde de valeurs ainsi que les services successoraux et fiduciaires sont offerts par la Société de fiducie BMO. Les services et les produits d'assurance sont offerts par l'intermédiaire de BMO Services conseils en assurances et planification successorale Inc., une filiale en propriété exclusive de BMO Nesbitt Burns Inc. Les entités juridiques de BMO Gestion privée n'offrent pas de conseils fiscaux. Si vous êtes déjà un client de BMO Nesbitt Burns Inc., veuillez communiquer avec votre conseiller en placement pour obtenir plus de précisions. BMO Nesbitt Burns Inc. est membre du Fonds canadien de protection des épargnants et de l'Organisme canadien de réglementation des investissements. La Société de fiducie BMO et BMO Banque de Montréal sont membres de la Société d'assurance-dépôts du Canada.

« BMO (le médaillon contenant le M souligné) » est une marque de commerce déposée de la Banque de Montréal, utilisée sous licence.